vail. Quand il fut en âge de s'établir, son père lui acheta une terre dans les concessions de la paroisse natale. Il y fit de grands défrichements ; mais ce n'était pas assez pour son activité brûlante ; il la vendit et acheta la pointe de Vouville, vis-à-vis les Trois Rivières. Le premier *horse-boat* qui traversa devant cette ville fut son oeuvre. Il put bientôt revendre cette propriété pour une somme de $1000 avec laquelle il établit un magasin à St. Grégoire où il réussit à attirer tout le commerce des Townships de Kingsey, Shipton et Durham. Lui et ses deux frères Joseph et François firent beaucoup à cette époque pour la colonisation de cette partie des Cantons de l'Est.

Cependant Pierre Prince ayant entendu dire par des chasseurs qu'il y avait à l'Est des townships déjà établis, de magnifiques forêts de bois francs, ne put résister au désir de les visiter. En les voyant il fut frapper de la richesse du sol et des avantages qu'il offrait à la colonisation. Quoiqu'il fût en voie de prospérité à St. Grégoire, et qu'il n'eut pas besoin de se donner beaucoup de tourment pour vivre, puisqu'il n'avait qu'un seul enfant, il résolut de s'enfoncer dans la forêt et d'aller un des premiers ouvrir les bois francs. En 1838, dans le mois de mars, il dit adieu à sa paroisse natale et se fixa sur le lot où est aujourd'hui Princeville. Ses moyens pécuniaires lui permirent d'être la providence vivante des pauvres colons. Tous les voyageurs pauvres comme riches, trouvaient chez lui l'hospitalité. L'ami qui nous écrit ces détails ajoute : "Les premières récoltes qu'il fit sur sa terre étaient fabuleuses ; celles de Jean Rivard n'en approchaient pas. J'ai vu un épi de blé de sept pouces et demi pris dans un de ses champs." Il fut le premier marchand de Stanfold. Ses affaires allèrent si bien qu'au bout de quelques années sa fortune était estimée à $16,000 Cependant des revers vinrent traverser se vie. Ayant remis son commerce entre les mains de son fils dans lequel il avait une confiance illimitée celui-ci voulut trop embrasser, fit des pertes considérables, et Pierre Prince s'aperçut bientôt qu'il était ruiné. La terre de Princeville fut vendu pour la somme de 5,200 Ce fut M. Louis Richard qui l'acheta.

Plusieurs de ses parents, entre autres ses neveux, M.Louis Richard, et M. Prince maintenant curé de Drummondville, le prièrent de demeurer avec eux, afin de lui procurer le repos que demandaient son âge et son affliction. Mais il répondit qu'il se sentait encore assez d'énergie pour ouvrir une terre nouvelle. Il avait alors 59 ans. Il partit pour Ham township tout nouveau. Il prit un lot sur une des branches de la rivière Nicolet, ou se trouvait une jolie place de moulin. La première année il eut autant de misère qu'un homme peut en endurer ; mais deux ans après il bâtissait un moulin à scie qui lui procura une certaine aisance et lui permit de grands défrichements. Trois ans plus tard il construisit un moulin à farine, car les colons avaient de grandes distances à parcourir pour aller faire moudre leurs grains. Il eut bientôt un bureau de poste. Un marchand vint s'établir près de lui, et peu-à-peu l'endroit fit des progrès remarquables Il ne le baptisa pas cette fois du nom de Princeville. mais du nom plus doux pour lui, celui de "L' Espérance." On dit que l'espérance fait vivre, mais M. Prince était usé par ses grand travaux : il mourut en 1853, au milieu des bois qu'il avait tant aimés. Quoique parti ruiné de Princeville il avait acquis, en six ans de temps par son seul courage et son énergie, pour une valeur de $6.400, comme nous l'apprend l'inventaire de ses biens.

LOUIS RICHARD (Stanfold.)

LOUIS Richard, natif de St Grégoi- et marié à une nièce de M. Pierre Prince, prit en 1839 une terre voisine de celle de son beau père mais c'est sourtout dans le commerce qu'il a fait fortune. Le commerce de potasse et de la perlasse a été pour lui la source de revenus considérables. M. Richard est bien connu pour sa libéralité et son esprit d'entreprise et personne n'a plus fait pour l'établisement Bois-Francs, pour aider à la confection des chemins. à la constructiou d'églises, de maisons d'école, etc. C'est en grande partie à lui qu'est dû l'établisement du collége de Stanfold. Tous ses enfauts ont reçu une bonne éducation collégiale, et sa fille unique est encore au couvent.

On estime sa fortune à près de $80,000, et M. Richard n'a pas encore 50 ans.

LEONARD ROBERT (Auckland.)

LEONARD Robert, de St Michel Archange, commença son établissement avec sa hache et ses bras ; n'ayant pas même trois piastres pour payer son passage dans les chars, il fit à pied le voyage de 45 lieus laissant à St. Michel une femme et cinq enfants. Rendu à Auckland,